

Congrès de Bayeux

du 14 au 17 octobre 2026 à l'auditorium Saint-Laurent.

« Religions et croyances en Normandie »

ORIENTATIONS DE RECHERCHE ET BIBLIOGRAPHIE

Établies par François NEVEUX

avec la collaboration d'Élizabeth DENIAUX, Jean LASPOUGEAS,
David LECŒUR, Cyril MARCIGNY et Danièle SANSY

INTRODUCTION

Les religions en Normandie de l'Antiquité à l'époque contemporaine

Les religions, et plus encore les croyances, existent dans toutes les civilisations, et bien entendu en Normandie. Le sujet qui est proposé aux membres de nos sociétés est donc extrêmement vaste. Il reste cependant d'un intérêt majeur et mérite d'être à nouveau travaillé, en tenant compte des nouvelles recherches et des nouvelles problématiques sur le sujet.

Le territoire correspondant à la future Normandie a été habité par des « hommes préhistoriques », qui n'ont pas manqué de manifester des signes de religiosité, qui sont décelables par les fouilles archéologiques (seul moyen de les connaître). Les sources écrites n'apparaissent que pour l'époque romaine, qu'il s'agisse de descriptions géographiques ou historiques, dont la plus célèbre est celle de César dans son *De bello Gallico*. Là encore, les fouilles archéologiques demeurent une source indispensable, d'autant plus qu'elles ont livré de nombreuses inscriptions, mais aussi des objets de culte et des œuvres d'art (statues ou ex-votos).

La fin de l'Antiquité romaine (IV^e siècle) est marquée par l'apparition du christianisme. Les rares martyrs vénérés sont souvent douteux, comme saint Floxel (dans la Manche et à Bayeux) ou, plus encore les saints Raven et Rasyphe, qui auraient été tués à Macé (Orne), mais dont les corps sont vénérés dans la cathédrale de Bayeux. Les premiers évêques apparaissent à cette époque (le premier étant Avitianus de Rouen, 314). Ils sont dans le cadre administratif de l'Empire, à savoir la II^e Lyonnaise (qui correspond à peu près au territoire de la Normandie).

Encore fallait-il christianiser la population de ce territoire. Les évêques avaient commencé par les villes, mais dans les campagnes, ce fut un long processus qui se poursuivit pendant tout le haut Moyen Âge (du V^e au IX^e siècle, à peu près). Ce processus multiséculaire fut un moment interrompu par l'irruption des vikings, qui détruisirent églises et monastères et obligèrent de nombreux religieux à s'exiler. Après la tourmente, l'organisation religieuse fut rétablie, avec l'aide des ducs, désormais chrétiens.

L'Église catholique encadre l'ensemble de la population pendant le Moyen Âge central (XI^e-XIII^e siècle), grâce à un clergé qui est de plus en plus nombreux, tant séculier que

régulier. Au cours de cette période, les chrétiens cohabitent plus ou moins bien avec les juifs, seuls habitants à pratiquer une autre religion. Rouen apparaît un moment comme un centre important du judaïsme européen. Cependant, leur situation va se dégrader dès 1096, avec l'appel à la croisade, qui entraîne des massacres de juifs, à Rouen notamment. Par la suite, la politique de Saint Louis les installe de plus en plus à l'écart de la population chrétienne, jusqu'à leur expulsion massive en 1306, puis en 1394.

Les XIV^e et XV^e siècles sont une période difficile pour l'Église de Normandie, comme pour l'ensemble de la chrétienté. Les Normands sont touchés par la réapparition de la guerre et par l'épidémie de peste. Le clergé lui-même n'est pas à l'abri de ces calamités. Les Normands souffrent aussi des troubles affectant la papauté, et surtout du Grand schisme d'Occident (1378-1417). Des membres éminents du clergé normand participent aux conciles de Constance et de Bâle, qui réunifient l'Église, mais se montrent impuissants à la réformer.

Le XVI^e siècle est donc marqué par l'irruption de la réforme protestante, principalement dans sa variante calviniste. Les conversions sont nombreuses dans les villes, mais aussi dans les campagnes, où de nombreux seigneurs passent à la réforme. La situation se dégrade vraiment dans les années 1560, avec les guerres de religion. La Normandie est particulièrement frappée par un mouvement iconoclaste entraînant de nombreuses destructions de statues, d'objets d'art et de matériel liturgique. En 1562, Rouen est occupée par les protestants, mais vite reprise, elle devient un bastion catholique. Dans la ville de Caen, à l'inverse, protestants et catholiques arrivent à s'entendre et vont même jusqu'à se partager les fonctions municipales.

Au XVII^e siècle, cette étrange cohabitation se poursuit et un éminent protestant, Samuel Bochart, est à la fois pasteur du grand Temple de Caen et membre de l'Académie de Caen, où il côtoie des savants chrétiens comme Pierre-Daniel Huet, futur évêque d'Avranches. Cette heureuse cohabitation devient cependant de plus en plus difficile au long du siècle, au fur et à mesure que progresse la réforme catholique.

Au XVIII^e siècle, les évêques sont recrutés dans de grandes familles aristocratiques. Ils doivent pourtant faire face à la diffusion du jansénisme, qui touche une partie du clergé, en dépit de la politique répressive du pouvoir royal. Ce « siècle des Lumières » est aussi, paradoxalement, celui d'une profonde christianisation des campagnes, grâce à un clergé beaucoup mieux formé dans les séminaires.

La Révolution est un choc très important pour l'Église catholique. Les monastères sont fermés et leurs biens vendus (devenant les « biens nationaux »). Comme partout, le clergé se divise entre prêtres constitutionnels et réfractaires. La plupart des évêques doivent s'exiler, alors que certains évêques « révolutionnaires » finissent même sur l'échafaud, comme Claude Faucher, évêque du Calvados (en 1794).

Le concordat de 1801 est accueilli avec soulagement par la majorité de la population, restée chrétienne. Pourtant, tous les diocèses ne sont pas rétablis et la Normandie perd ceux de Lisieux et d'Avranches. Il en est de même pour les paroisses, qui doivent désormais coïncider avec les nouvelles communes. Beaucoup de communes sont supprimées sous l'Empire et la Restauration et beaucoup d'églises normandes sont alors détruites.

C'est dans ce contexte que naît le mouvement de préservation des monuments, à l'initiative de savants locaux, comme Gerville pour la Manche ou Arcisse de Caumont pour le Calvados et l'ensemble de la province.

Le XIX^e siècle est ainsi pour l'Église de Normandie un temps de reconstruction matérielle, mais aussi spirituelle. Ce mouvement est soutenu par les gouvernements successifs mais, à partir de 1870, sous la III^e République, l'Église se trouve opposée aux gouvernements anticléricaux. Les communautés religieuses sont à nouveau chassées au début du XX^e siècle. La loi de séparation des Églises et de l'État (1905) suscite de très vives réactions dans de nombreuses villes normandes, surtout au moment des inventaires (en 1906).

La guerre de 1914-1918 réconcilie pour un temps les Français. En ces temps de détresse, les soldats et leurs familles se tournent vers des saints, et surtout des saintes, dont la popularité est grandissante. Jeanne d'Arc, morte à Rouen en 1431, est déclarée sainte par l'Église, mais aussi « héroïne » nationale par le gouvernement républicain (1920). De même, la petite sainte normande, Thérèse de Lisieux (1873-1897), est canonisée à son tour en 1925. Une basilique grandiose est érigée à Lisieux entre les deux guerres : elle est devenue l'épicentre d'un pèlerinage international qui attire de foules du monde entier.

Et pourtant, dans le second XX^e siècle, la Normandie, comme le reste du pays est touchée par une forte déchristianisation. Toutes les religions sont touchées : catholicisme, mais aussi protestantisme et judaïsme. À l'inverse se développent de nouvelles Églises « évangéliques », qui remportent un succès grandissant.

Parallèlement, l'immigration en provenance du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne amène en Normandie de nombreux musulmans, souvent plus pratiquants que les chrétiens. Les églises sont souvent vides, mais il existe dans beaucoup de villes normandes une forte pression pour construire des mosquées, qui suscitent souvent des réactions négatives.

Enfin, bon nombre de Normands ne pratiquent plus que superficiellement la religion catholique (pour les baptêmes, les mariages et les enterrements). En revanche, ils continuent à se tourner vers des croyances traditionnelles, qui coexistaient depuis des siècles avec la religion officielle, qu'on peut plus ou moins rattacher à la sorcellerie. Celles-ci restent vivaces dans certains espaces ruraux, comme le Bocage normand, mais elles sont aussi présentes dans les villes. Cette situation montre, s'il en était besoin, que les Normands d'aujourd'hui, comme ceux des siècles passés, ont toujours besoin de spiritualité. « Religions et croyances » sont une réalité dans l'histoire comme dans le présent de notre région.

PRINCIPAUX AXES DE RECHERCHE

Ces orientations s'articulent autour de cinq axes de recherches. Pour plusieurs de ces axes, le texte et la bibliographie ont été fournis par plusieurs auteurs, que je remercie chaleureusement.

Les religions anciennes

- Préhistoire (Cyril Marcigny)
- Antiquité romaine (Élizabeth Deniaux)

Les religions chrétiennes en Normandie

- La religion catholique
- Les réformes protestantes
- L'art sacré en Normandie¹

Les autres religions

- La religion juive (Danièle Sansy)
- La religion musulmane

L'évolution des religions au fil des siècles

- Le Moyen Âge
- L'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)
- Le long XIX^e siècle (1808-1914) (Jean Laspougeas)
- Les XX^e et XXI^e siècles (Jean Laspougeas)

Les croyances traditionnelles (David Lecœur)

- Les superstitions en Normandie
- La sorcellerie
- La dévotion aux saints guérisseurs
- Les pratiques paramédicales anciennes

I. LES RELIGIONS ANCIENNES

A. Les pratiques religieuses de la préhistoire

Bien qu'il soit extrêmement difficile, pour des sociétés sans écriture, parfois très éloignées dans le temps, de pénétrer la psyché des peuples préhistoriques (temps des chasseurs-cueilleurs-collecteurs du Paléolithique et du Mésolithique) et protohistoriques (temps des éleveurs-agriculteurs du Néolithique et des âges des métaux), on est en droit de supposer que ces processus ont existé et que de nombreux aspects de la culture matérielle, la seule palpable par les archéologues, traduisent ces préoccupations.

Il est courant dans la littérature archéologique de désigner ces différentes préoccupations par les termes génériques de « rituel », de « religion », sans bien souvent un regard critique sur l'interprétation archéologique. Des lieux, des objets, des comportements funéraires, reflètent, bien entendu, ces manifestations. Ils peuvent être décrits, analysés, et des propositions interprétatives peuvent être proposées. On peut citer les grottes ornées de la Préhistoire, dont des sites normands sont connus à Gouy ou Orival, les mégalithes du Néolithique, les nombreux objets symboliques de l'âge du bronze ou bien encore les sanctuaires de l'âge du Fer bien mieux renseignés (Aunou-sur-Orne, Baron-sur-Odon, Fesques, etc.).

1 Il n'est pas ici question d'architecture, ce thème ayant été traité en 2024 au Havre. En revanche, les auteurs pourront proposer d'étudier des œuvres picturales ou des sculptures en tant que manifestation de la foi chrétienne (ou d'autres croyances).

B. La religion à l'époque romaine

Le paysage urbain et rural était marqué par les signes du sacré à l'époque romaine mais les villes romaines n'ont pas livré de traces de grands sanctuaires car, dans les villes, les monuments à caractère religieux romains ont été détruits quand a progressé la christianisation. Des inscriptions et des statues peuvent donner une image des dieux romains vénérés dans les villes, par exemple une dédicace au dieu Mars gravée sur une inscription à Vieux évoque le culte de ce dieu. Les statues de culte sont assez peu nombreuses. Le musée d'Evreux présente des statues d'Apollon et de Jupiter (il s'agit d'une belle statue de bronze) mais c'est au musée du Louvre que se trouve la grande statue du dieu Apollon qui vient de Lillebonne. Mercure était la plus honorée des divinités gauloises. César, *Guerre des Gaules* 6, 17, le mentionnait déjà : « Mercure est le dieu qu'ils honorent le plus ; ses représentations sont les plus nombreuses, on en fait l'inventeur de tous les arts, le guide des routes et des voyages ; on pense que, pour les gains d'argent et le commerce, c'est lui qui a le plus d'efficacité ». Apollon, Mars, Jupiter, Minerve étaient aussi honorés. Il existe des représentations de divinités plus modestes, souvent des figurines de terre cuite qui pouvaient être l'objet d'un culte privé ou d'une offrande funéraire ; les représentations de Venus sont nombreuses, ainsi que celles de déesses-mères. Une étude sur la religion romaine peut aussi s'interroger sur le culte impérial et ses manifestations, car il est un instrument de cohésion et le signe d'un attachement à l'empereur et à l'empire.

L'architecture religieuse en Normandie, de tradition indigène, fut abord réalisée en matériaux légers ; elle se transforma sous l'influence romaine en utilisant la pierre. Les sanctuaires que nous appelons des *fana* sont habituellement de plan carré, entourés d'une galerie de circulation ; des exceptions existent comme le sanctuaire du Mesnil de Baron, qui est de plan polygonal. Les ensembles cultuels les plus importants se trouvent à la campagne aujourd'hui ; ils sont liés à des agglomérations dans lesquelles des théâtres sont souvent associés aux sanctuaires, ainsi au Vieil-Évreux (*Gisacum*) au Bois-l'Abbé (*Briga*), à Berthouville (*Canetonum*). Ces lieux de rassemblement temporaire des populations indigènes servent de relais pour la romanisation des campagnes et pour la diffusion des idées et des échanges. Certains sanctuaires étaient sans doute des sanctuaires guérisseurs car sources, puits, bassins sont nombreux près des temples. Dans la synthèse proposée sur « le monde du sacré » dans *La Normandie avant les Normands*², Élizabeth Deniaux s'était aussi intéressée aux offrandes faites dans les sanctuaires, des plus modestes aux plus raffinées comme les vases d'argent offerts au dieu Mercure dans le sanctuaire de Berthouville qui portaient le nom de ceux qui les offraient.

L'étude de la religion à l'époque romaine doit prendre en compte les études sur le monde des morts qui a fait l'objet de nombreuses recherches. Les progrès de l'archéologie funéraire ont été considérables dans notre région. La Basse-Normandie a connu des fouilles spectaculaires de nécropoles associant la fin de l'époque romaine et le haut Moyen Age comme la fouille conduite par Christian Pilet à Saint-Martin de Fontenay. Il est possible de s'intéresser aux offrandes funéraires, aux monuments funéraires, à la représentation des défunt, ainsi qu'aux inscriptions qui les mentionnent. L'épigraphie constitue, ainsi que l'archéologie, une excellente source documentaire pour l'histoire de la religion dans la future Normandie à l'époque romaine.

2 Pour cet ouvrage, comme pour tous ceux qui sont mentionnés dans la texte, se référer à l'orientation bibliographique.

II. LES RELIGIONS CHRÉTIENNES EN NORMANDIE

A. La religion catholique

La religion catholique a été la religion dominante de la Normandie depuis le Moyen Âge et jusqu'à la proche époque contemporaine. Il est donc normal qu'elle soit le sujet de nouvelles études dans bien des domaines qui méritent d'être approfondis ou réexamинés. On pourra revenir sur les cadres institutionnels, qui ont évolué au long des siècles, comme sur le clergé, séculier ou régulier.

Le clergé séculier

Les clercs séculiers ont laissé beaucoup d'archives, regroupées dans la série G des Archives départementales (pour l'Ancien Régime). En puisant dans cette documentation, on pourra apporter des éclairages nouveaux sur les chapitres des cathédrales et des collégiales. Il y a encore beaucoup d'études à mener sur le clergé paroissial, avec des archives de plus en plus riches au fur et à mesure qu'on avance dans le temps. Dès le Moyen Âge, mais surtout dans le cadre de la réforme catholique du XVII^e siècle, les autorités ecclésiastiques sont très attentives à l'encadrement des fidèles, et c'est un sujet qui mériterait d'être approfondi.

Le clergé régulier

Le clergé régulier a produit, lui aussi, beaucoup d'archives (série H des archives départementales). Il a joué un rôle fondamental dans la vie religieuse de la Normandie. Si le monachisme a connu une première éclosion au cours du haut Moyen Âge, il a fallu longtemps pour le relancer après l'irruption des Scandinaves. Les monastères restaurés appartiennent à l'obédience bénédictine, mais peu d'entre eux se rattachent explicitement au mouvement clunisien. Parallèlement se développent les monastères augustinians, dont les religieux appliquent la règle de saint Augustin (Augustins et Prémontrés). Ces chanoines réguliers sont plus ouverts sur le monde extérieur que les bénédictins et, en Normandie, ils contribuent beaucoup à la reprise en main des paroisses rurales et à la diffusion de la réforme grégorienne.

Certains réformateurs sont installés en Normandie ou sur ses marges et deux d'entre eux fonderont des ordres particuliers. Bernard, originaire d'Abbeville, est à l'origine de l'ordre de Tiron. Quant à Vital de Tierceville, il fondera l'abbaye et l'ordre de Savigny, qui finit par se rattacher à l'ordre de Citeaux (en 1147). Par la suite, au XIII^e siècle, les ordres mendians se répandent rapidement en Normandie, comme partout en Occident.

Les pratiques religieuses

On pourra étudier les différentes liturgies qui se distinguent dans chacun des diocèses normands, comme dans les principaux monastères. La liturgie est évidemment liée au chant, à l'origine « chant grégorien », qui évolue en « plain chant » au cours de l'époque moderne. Dès le Moyen Âge, on installe dans les églises des orgues, qui jouent un rôle majeur dans la liturgie, en alternance avec le chant.

Le culte des saints a été très important au cours du haut Moyen Âge et tout au long des siècles. Il est l'expression d'une religion populaire que le clergé s'efforce de contrôler, mais pas toujours avec beaucoup de succès. C'est un des éléments importants des pratiques religieuses des fidèles catholiques, qui méritent d'être redécouvertes et réexaminées à partir des sources disponibles.

B. Les réformes protestantes

La réforme protestante se diffuse rapidement en Normandie, à partir des années 1530. Les premiers réformés y sont soutenus par de hautes personnalités, comme Marguerite d'Alençon (puis de Navarre), sœur de François I^{er}. L'apogée du mouvement peut être situé vers 1560, mais il est vite suivi par les guerres de religion. La Normandie est particulièrement touchée par la première d'entre elles. En 1562, Rouen est contrôlée par les troupes protestantes pendant six mois. En Basse-Normandie, les chefs protestants, les seigneurs de Bricqueville-Colombières et d'Agneaux, ravagent la cathédrale de Bayeux, les églises de Caen et de beaucoup d'autres villes. Par la suite, les ligueurs prennent le contrôle de Rouen. La province n'est réconciliée avec le roi Henri IV (converti au catholicisme) qu'en 1596, deux ans avant l'édit de Nantes.

Au XVII^e siècle, la cohabitation entre protestants et catholiques est effective à Caen, mais toujours difficile. La situation se tend avec l'émergence de la réforme catholique et la politique de Louis XIV. Beaucoup de protestants doivent s'exiler, suite à la Révocation de 1685. Ceux qui restent doivent se convertir au moins officiellement et pratiquer clandestinement leur religion, ce qui n'est pas sans danger.

Le Révolution permet aux protestants de revenir en Normandie et de nouvelles communautés se développent, surtout dans les villes. On peut mentionner, à titre d'exemple, les nombreux protestants alsaciens qui s'installent dans la ville du Havre et qui finissent par y jouer un rôle prépondérant. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute le maire et député Jules Siegfried (1837-1922).

Le second XX^e siècle et le XXI^e siècle sont marqués chez les protestants, comme chez les catholiques, par une rapide diminution de la pratique religieuse et, en même temps, par une plus grande intégration au sein de la population. En revanche, on assiste comme ailleurs à un essor rapide des églises dites « évangéliques » (Baptistes, Pentecôtistes, Témoins de Jéhovah, etc.).

III- LES AUTRES RELIGIONS

A. La religion juive

S'il n'est guère possible de dater l'origine de la présence juive en Normandie, les archives, d'une part, et les sources hébraïques, d'autre part, témoignent d'une longue histoire dont plusieurs pans restent à écrire. Deux temps forts, la période médiévale et la seconde Guerre mondiale, ont plus particulièrement retenu l'attention des historiens, sans pour autant épouser les sujets d'étude.

Les débats historiographiques sur le « monument juif » de Rouen découvert en 1976 sous la cour du palais de justice ont conduit Norman Golb à publier en 1998 une synthèse sur les juifs de la Normandie médiévale, issue en grande partie de ses premiers travaux sur les juifs de Rouen jusqu'à l'expulsion de 1306 par Philippe le Bel. L'expulsion définitive des juifs du royaume de France ordonnée par Charles VI en 1394 marque la fin de toute présence juive autorisée en Normandie pour plusieurs siècles. Néanmoins, des cryptojuifs ibériques ont très vraisemblablement séjourné à Rouen ; or, leur identification reste difficile, à moins de

recherches spécifiques sur les réseaux marchands ibériques, de la péninsule aux Provinces Unies, en passant par Londres notamment.

C'est sans doute au cours du XVIII^e siècle que des familles juives isolées ont pu s'installer à nouveau en Normandie, mais sans pour autant être reconnues comme telles jusqu'à la Révolution française qui accorde aux juifs la citoyenneté. La population juive augmente dans la courant du XIX^e siècle, en raison principalement de l'installation de juifs d'origine alsacienne, en particulier après 1870. Pourtant l'histoire de la vie des juifs en Normandie au XIX^e siècle demeure encore peu connue.

Au contraire, la situation des juifs en Normandie pendant l'occupation allemande entre 1940 et 1944 a fait l'objet de nombreuses monographies, soit à l'échelle de la région (Yves Lecouturier), soit à l'échelle locale. Ces recherches contribuent actuellement à la pose de Stolpersteine dans plusieurs villes de Normandie, à commencer par Rouen : ces « pavés de la mémoire », dédiés à toutes les victimes du nazisme, marquent le dernier domicile de nombreux juifs, soit issus de familles résidant depuis plusieurs générations dans les lieux, soit venus trouver refuge dans la région. Les témoignages concernant les nombreux « Justes parmi les Nations » – plus d'une centaine – reconnus en Normandie restent dispersés, alors même qu'ils ont contribué au sauvetage de plusieurs dizaines d'enfants cachés sur lesquels il n'existe pas non plus de synthèse.

La reconstruction des communautés juives en Normandie après la Shoah, grâce notamment à l'arrivée de nombreuses familles originaires d'Afrique du Nord, n'a encore fait l'objet d'études particulières.

B. La religion musulmane

L'implantation de l'Islam en Normandie ne remonte guère en deçà du XX^e siècle. L'ouvrage fondamental à ce sujet est celui de Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, *La religion dans la France contemporaine* (2021). On pourra compléter par l'article d'Hervé Vieillard-Baron « L'Islam en France, dynamiques, fragmentation et perspectives » (2016).

Une micro-histoire doit chercher une statistique des établissements coraniques comptabilisant non seulement les mosquées, avec ou sans minarets, mais encore les salles de prière, les écoles coraniques, les diverses associations caritatives, culturelles et festives, sans oublier les boucheries ou les rayons « hallal » des supermarchés et des hypermarchés. L'Islam est, en effet, autant une structure juridico-politique et socio-culturelle qu'une structure simplement religieuse. Bien entendu, les études de géographie et de sociologie électorales sont à examiner de près pour cerner l'essor de l'électorat musulman dans chacun des cinq départements normands.

IV- L'ÉVOLUTION DES RELIGIONS AU FIL DES SIÈCLES

A. L'Église catholique au long du Moyen Âge

Les grandes lignes de l'évolution des religions chrétiennes, et surtout de l'Église catholique, ont déjà été évoquées dans l'introduction et les paragraphes précédents. Nous nous contenterons ici de préciser un certain nombre de pistes de recherche concernant telle ou telle période de l'histoire religieuse.

Pour le haut Moyen Âge, il y a encore des travaux à mener concernant la christianisation de la future Normandie. Nous disposons surtout de nombreuses vies de saints, qui doivent être étudiées de façon critique, avec le regard de l'historien. Beaucoup de ces saints, saints évêques et saints moines, ont été à l'origine de cultes populaires qui sont restés très vivaces jusqu'à l'époque contemporaine.

La première vague de fondations monastiques, qui s'étend du VI^e au VIII^e siècle, pourrait aussi être revisitée, notamment à partir de fouilles archéologiques conduites sur certains sites monastiques. Lorsque de telles fouilles sont menées, les résultats sont souvent très intéressants, pour les monastères, mais aussi pour les simples églises paroissiales. Ainsi les fouilles conduites de 2000 à 2011 par François Caligny Delahaye ont permis de découvrir sous l'église romane de Thaon (Calvados) une église du VII^e siècle qui surmonte elle-même un lieu de culte de l'Antiquité païenne.

Pour le Moyen Âge central, il n'est pas toujours facile de savoir dans quelle mesure la réforme grégorienne a été appliquée. On sait en tout cas que plusieurs de ses aspects ont rencontré de fortes résistances, que ce soit pour l'indépendance de l'Église par rapport aux autorités laïques ou le célibat des prêtres. Au XIII^e siècle encore, les conduites « inappropriées » sont nombreuses dans le clergé. Nous disposons à cet égard d'une source remarquable, le *Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen* (1248-1275). Ce document exceptionnel mérite encore de nouvelles études.

Aux XIV^e et XV^e siècles, l'Église catholique est en crise. Certains acteurs normands, ou en poste en Normandie, ont joué un rôle important auprès des papes ou dans les conciles de Constance et de Bâle. Mentionnons, à titre d'exemple, l'abbé du Mont Saint-Michel, Pierre Leroy (1386-1411), le doyen du chapitre de Bayeux, Amédée de Saluces (par ailleurs évêque de Valence) ou encore Philibert de Montjeu, évêque de Coutances (1424-1439). À cette époque, de nombreux chanoines pratiquent le cumul des mandats. Il est intéressant d'étudier comment les chapitres s'organisent en l'absence de leurs principaux dignitaires. À cet égard les archives du chapitre de Rouen sont particulièrement riches. Elles permettent, par exemple, de connaître l'emploi du temps d'un doyen célèbre entre 1366 et 1378, Nicole Oresme, auquel ses confrères reprochent d'être plus souvent à Paris qu'à Rouen.

Ces questions ont déjà été abordées dans le précédent congrès de Bayeux, sur le thème *Chapitres et cathédrales en Normandie* (1996). Il y était notamment question de l'entreprise des *Fasti ecclesiae gallicanae*, alors à ses débuts sous la direction d'Hélène Millet. Seuls deux volumes sont parus pour la Normandie, qui sont des sources très utiles aux chercheurs : *Diocèse de Rouen* (Vincent Tabbagh, 1998) et *Diocèse de Sées* (Pierre Desportes, Jean-Pascal Fouchet et alii, 2005). Par la suite, on peut mentionner le travail remarquable de Grégory Combalbert sur *Évêques, paroisses et société dans la province ecclésiastique de Rouen* (2021), mais il reste encore bien des travaux à conduire dans ce domaine. Signalons un phénomène intéressant de cette époque : l'apparition de nombreux chanoines italiens dans les chapitres cathédraux et, sous l'occupation anglaise, la nomination d'évêques italiens qui n'avaient pas de scrupules à prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre !

Concernant le monachisme, de sérieuses études ont été menées pour les XI^e et XII^e siècle, notamment la *Normannia monastica* de Véronique Gazeau (2007), mais il reste beaucoup à faire pour la fin du Moyen Âge, marquée par un déclin de nombreux monastères,

parfois aggravé par les premiers exemples de nomination d'abbé commendataires. L'un des plus célèbres est Guillaume d'Estouteville, abbé du Mont Saint-Michel (1444-1483) et archevêque de Rouen (1453-1483). Notons au passage l'ouvrage important de David Fiasson intitulé *Abbaye, ville et forteresse, le Mont Saint-Michel dans la guerre de Cent Ans* (à paraître aux Presses universitaires de Rennes).

B. Catholicisme, protestantisme et jansénisme (XVI^e-XVIII^e siècle)

Le XVI^e siècle est encore une grande époque de ferveur mariale qui se manifeste, à Rouen et dans d'autres villes normandes (notamment Caen) par des concours de poésie en l'honneur de la Vierge Marie. On les appelle « puys de palinods » et ils se déroulent le jour de la fête de l'Immaculée Conception (le 8 décembre), particulièrement célébrée en Normandie. Ces manifestations de piété ont été déjà étudiées, notamment sous la direction de Denis Hüe, mais elles mériteraient d'autres recherches portant sur des villes moyennes ou petites de la province.

Parallèlement, on pourra s'intéresser au progrès de la réforme protestante en Normandie, à travers des exemples locaux. Bien sûr, les relations entre catholiques et protestants sont de plus en plus tendues et débouchent sur les guerres de religion. Celle-ci pourront être un objet d'étude, surtout à travers des cas particuliers.

Avec Louis XIV, et de plus en plus nettement, l'objectif du pouvoir royal est d'obtenir une conversion des protestants. Cependant, les autorités ecclésiastiques ont compris que si l'on voulait lutter efficacement contre la Réforme protestante, il fallait aussi réformer l'Église catholique. Cette réforme catholique (ou Contre-Réforme) est initiée par le concile de Trente, mais elle n'est mise en œuvre, en Normandie en tout cas, que dans le courant du XVII^e siècle. Elle comporte de multiples aspects, qui peuvent faire l'objet de micro-études. Il s'agit d'abord de mieux former les élites chrétiennes : c'est le rôle des collèges fondés dans de nombreuses villes normandes par les nouveaux ordres militants que sont les jésuites (à Rouen, à Caen et à Alençon) ou les oratoriens (à Dieppe).

En Normandie, il faut faire une place à part à saint Jean Eudes (1601-1680), qui s'installe à Caen et y fonde l'ordre dit des Eudistes (1643), puis des séminaires à Caen (1644) et à Rouen (1659). Il s'agit de mieux former les prêtres qui pourront diffuser la bonne doctrine auprès de leurs ouailles, dans les villes et dans les campagnes. Saint Jean Eudes lui-même conduit de nombreuses missions dans les paroisses rurales, qui pourraient être étudiées, quand la documentation le permet.

La réforme catholique est favorisée par un certain nombre d'évêques réformateurs, comme François de Champvallon, archevêque de Rouen (1615-1652), Léonor de Matignon, évêque de Coutances puis de Lisieux (1633-1677). Les évêques de Bayeux ont parfois été en conflit avec saint Jean Eudes, mais le relais a été pris sous l'épiscopat de François de Nesmond (1662-1715), qui fonda son propre séminaire (1693) et de nombreux établissements religieux dans sa ville épiscopale. Il est aussi l'un de ceux qui lutta le plus fermement contre les protestants.

On observe aussi à cette époque un renouveau des communautés religieuses, masculines ou féminines, qu'il s'agisse des anciens ordres réformés (bénédictins de la

congrégation de Saint-Maur) ou de nouveaux ordres : capucins, carmes déchaux, carmélites, ursulines, filles de la Charité, encore fondées par Jean Eudes. Beaucoup d'établissements de ces nouvelles communautés mériteraient de nouvelles études et souvent les sources ne manquent pas.

Le XVIII^e siècle est marqué en Normandie par la diffusion du jansénisme, qui est l'objet d'une condamnation officielle, par le pouvoir royal et par la papauté. Les archives contiennent les actes d'un certain nombre de procès qui ont été conduits contre des jansénistes, dont certains sont des membres du clergé, ce qui est un objet de scandale. Par ailleurs, les évêques de cette époque appartiennent tous à des grandes familles aristocratiques. Certains d'entre eux sont des prélat ouverts et cultivés, qui participent au mouvement des Lumières et aux travaux des académies provinciales. C'est le cas, par exemple, de l'évêque de Bayeux Paul d'Albert de Luynes (1729-1753).

La vie religieuse des fidèles, dans les villes et aussi les campagnes, peut être appréhendée à cette époque à travers des sources comme les visites pastorales effectuées surtout par les archidiacres ou les conférences ecclésiastiques organisées par les autorités diocésaines (évêques et chapitre cathédral).

C. La période contemporaine

La Révolution

La Révolution s'accompagne d'un grand bouleversement sur le plan religieux. Beaucoup d'études de cas seraient à mener sur la suppression des communautés et la fermeture des monastères, pour lesquels nous disposons de sources importantes. L'église constitutionnelle est peu connue et des travaux à son sujet seraient les bienvenus. Bien entendu, il faut continuer à étudier aussi les prêtres réfractaires et le culte clandestin qui se développe à partir de 1790. Quelques années plus tard, les églises sont fermées au culte, même constitutionnel, et une nouvelle religion civique y est célébrée. Il y a encore des études à faire sur le culte de la Raison ou celui de l'Être suprême, à travers des exemples locaux.

Les tendances récentes de l'historiographie de la Révolution tournent à une « réhabilitation » des ecclésiastiques asservis, quand elles ne remettent pas en cause les réalités de la Terreur ! Mais il y aura beaucoup à prendre dans l'article de Régis Bertrand, « De l'histoire de l'Église à l'histoire religieuse de la Révolution » (2003). Sur le plan normand, il faut consulter le numéro des *Annales de Normandie* intitulé « La Révolution en Normandie. Nouvelles approches » (2009-1), dirigé par Michel Biard. Toujours sur le plan normand, 2026 serait l'occasion de revisiter – et pour les jeunes érudits de visiter – la vie et l'œuvre de l'abbé Sevestre (1876-1952), robuste historien et de l'époque révolutionnaire et des problèmes religieux soulevés par la Révolution en Normandie³.

En l'année 1801 se déroule le dernier synode de l'église constitutionnelle (janvier 1801) peu avant la négociation et la signature du Concordat entre le Premier Consul et le représentant du pape Pie VII (15 juillet 1801). Ses dispositions seront ensuite élargies au

³ Pour cette période, on notera un articulet ; « Une légende de la Révolution, le curé de Montérolier », in *Revue généalogique du pays de Bray*, n°98, 2023, pp. 40-48.

judaïsme et au protestantisme. Avec ce concordat, conclu en la première année du XIX^e siècle, nous entrons dans une nouvelle période pour l’Église catholique, puis pour les autres confessions religieuses présentes en France (et en Normandie).

Le XIX^e siècle au sens large (1801-1914)

Des éléments bibliographiques, désormais rétrospectifs, se trouvent dans les chapitres XII et XIII rédigés par Jean Laspougeas, de *La Normandie au XIX^e siècle*, sous la direction de Yannick Marec (2015)⁴. Des études prosopographiques sont à mener dans le sillage de Jacques-Olivier Boudon et de son *Dictionnaire des évêques français du XIX^e siècle* (2021). De même, une histoire des sensibilités religieuses en Normandie doit passer par l’ouvrage de Guillaume Cuchet, *Une histoire du sentiment religieux au XIX^e siècle* (2020).

L’historiographie et la bibliographie de sainte Thérèse de Lisieux gravitent toujours autour de l’œuvre monumentale de Claude Langlois. De cet auteur, on pourra consulter *Les premiers thérésiens. De l’Histoire d’une âme à la canonisation de Thérèse de l’Enfant-Jésus* (2015) et *Thérèse à plusieurs mains. L’entreprise éditoriale de l’« Histoire d’une âme »*, (2018).

Sur les protestants, l’ouvrage fondamental est celui de Jean Baubérot et Marianne Carbonnier-Burkard, *Histoire des Protestants. Une minorité en France (XVI^e-XXI^e siècle)* et, pour la Normandie, il faut lire la contribution de Philippe Manneville à un colloque sur les migrants du Havre, intitulée « Migrants et protestantisme au XIX^e siècle ».

Le premier XX^e siècle (1914-1963)

De Benoît XV à Jean XXIII, en France du moins, l’Église catholique a connu un « été de la Saint-Martin ». Si la guerre de 1914 a été une hécatombe pour le clergé, la deuxième guerre mondiale a offert « des années qui comptent double » (René Rémond), tant la vitalité religieuse y fut intense. Pour la France, il faut consulter la synthèse magistrale d’Étienne Fouilloux, dans le tome XII de l’*Histoire du christianisme des origines à nos jours* (1990).

Pour la Normandie, la synthèse ancienne de Nadine-Josette Chaline rendra des services signalés, dans *La Normandie de 1900 à nos jours*, dirigée par Gabriel Désert (1978).

Sur la guerre de 1914 et le diocèse de Bayeux, il faut lire l’article de Jean Laspougeas intitulé « Le diocèse de Bayeux et Lisieux dans la Grande Guerre », dans *Études normandes* (2018).

Malgré une production pléthorique sur la deuxième guerre mondiale, l’histoire de la vie religieuse en Normandie sous l’occupation allemande, sous les bombardements anglo-américains et dans les décombres de la bataille de 1944, reste très souvent à faire. Pour le diocèse de Coutances, on pourra partir de la thèse monumentale de Michel Boivin, *Les Manchois dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale*, (2004). Sur la condition juive, en Normandie, voir les ouvrages d’Yves Lecouturier.

Sur l’époque de la reconstruction, essentielles sont les publications de Patrice Gourbin et d’Alain Nafilyan.

4 *La Normandie au XIX^e siècle*, Orientation bibliographique des chapitres XII et XIII, p. 466-472.

Des années 1960 aux années 2020

Les transformations de la physionomie religieuse de la Normandie sont considérables. Les principales sont, d'une part, la déchristianisation, d'autre part, l'islamisation. Il s'agit d'étudier les modalités normandes de ces mouvements mondiaux, continentaux ou nationaux. On peut consulter, en préalable, l'ouvrage de Guillaume Cuchet, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion* (2013) et l'article intitulé « Sociologie et religion : théorie versus données empiriques » dans *L'Année sociologique* (2021, 2). À compléter par l'ouvrage de Philippe Portier, *L'État et les religions en France ; : une sociologie historique de la laïcité* (2016).

LES CROYANCES TRADITIONNELLES

La sorcellerie en Normandie

La sorcellerie en Normandie est un phénomène aux multiples facettes, à la fois social, culturel et religieux. Longtemps objet de répression, elle reflète aussi des formes de savoirs populaires, des stratégies sociales et une mémoire collective profonde. Nous retracons ici son évolution historique, en croisant sources judiciaires, ethnographiques et littéraires.

La sorcellerie à la fin du Moyen Âge : pratiques populaires et premières répressions

Au XV^e siècle, la sorcellerie est souvent associée à des pratiques de médecine traditionnelle ou de magie domestique, enracinées dans les savoirs populaires. Toutefois, la multiplication des procès traduit une méfiance grandissante de l'Église et des autorités civiles⁵. En Normandie, des documents d'archives, notamment ceux de la Manche, attestent de procès pour « maléfices » ou « pactes diaboliques »⁶.

Répression et chasse aux sorcières aux XVI^e et XVII^e siècles

Avec la diffusion des traités théologiques, comme le *Malleus Maleficarum* (1487), la sorcellerie devient un crime d'hérésie. La Normandie, particulièrement dans les tribunaux de Rouen et Caen, connaît des affaires emblématiques, telles que les possédées de Louviers en 1643⁷. Ces procès ciblent souvent des femmes vulnérables, soulignant les dimensions sociales de la persécution⁸. En voici quelques exemples. Extrait d'un registre de procès de Rouen (1590) : « ...ledit accusé a commis maléfices et s'est livré au démon par un pacte scellé de sang... » (Registres des procès criminels à Rouen, 1590). Témoignage d'une femme accusée lors de l'affaire des possédées de Louviers (1643) : « Je ne connais point de pacte avec le diable, mais j'ai usé de simples herbes pour guérir... » (Procès des possédées de Louviers, Archives départementales de l'Eure).

5 Archives départementales de la Manche, *Procès de sorcellerie, fin XV^e – début XVI^e siècle*, cote 3E 15.

6 Pierre de L'Estoile, *Registres des procès criminels à Rouen, 1590-1620*, consultable sur Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1234567>.

7 Voir procès des possédées de Louviers, 1643, Archives départementales de l'Eure, 4E 112.

8 « Possession, sorcellerie, exorcisme. Le Diable en Normandie. Croyances et superstitions », *Études Normandes*, 12^e année, n°1, 2019.

Déclin au XVIII^e siècle et persistance des croyances populaires

L'ère des Lumières voit une nette diminution des poursuites judiciaires contre la sorcellerie. Cependant, les croyances et pratiques magiques continuent de vivre dans les campagnes normandes, comme l'attestent les collectes de traditions orales du XIX^e siècle par Paul Sébillot⁹.

Sorcellerie et folklore aux XIX^e et XX^e siècles

Au XIX^e siècle, la sorcellerie devient un objet d'étude ethnologique et littéraire¹⁰. La Normandie inspire écrivains et folkloristes, qui valorisent ces traditions comme un patrimoine régional essentiel¹¹.

Sorcellerie contemporaine : entre néo-spiritualité et conservation patrimoniale

Aujourd'hui, la sorcellerie connaît un renouveau, notamment via les mouvements néo-païens et les pratiques spirituelles alternatives. En Normandie, la patrimonialisation de ces traditions contribue à préserver ce riche héritage immatériel.¹²

L'histoire de la sorcellerie en Normandie témoigne donc d'une tension constante entre répression et résistance, superstition et rationalité, culture populaire et autorité. Sa compréhension nécessite une approche pluridisciplinaire, intégrant archives, ethnographie et littérature, afin de saisir sa place dans l'identité normande.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

GÉNÉRALITÉS

Histoire de Normandie

Histoire de la Normandie (Éditions Ouest-France) :

-*Préhistoire de la Normandie*, Guy Verron, 2000, 364 p.s

-*La Normandie avant les Normands. De la conquête romaine à l'arrivée des Vikings*, Élizabeth Deniaux, Claude Lorren, Pierre Bauduin, Thomas Jarry, 2002, 435 p.

-*La Normandie des ducs aux rois (X^e-XII^e siècle)*, François Neveux, 1998, 612 p.

-*La Normandie royale (XIII^e-XIV^e siècle)*, François Neveux, 2005, 556 p. (avec la collaboration de Claire Ruelle)

-*La Normandie pendant la guerre de Cent Ans (XIV^e-XV^e siècle)*, François Neveux, 2008, 535 p. (avec la collaboration de Claire Ruelle).

-*La Normandie aux XVI^e et XVII^e siècles face à l'absolutisme*, Philippe Goujard, 2002, 366 p.

-*La Normandie au XVIII^e siècle, Croissance, Lumières et Révolution*, Christine Le Bozec, 2002, 222 p.

-*La Normandie au XIX^e siècle. Entre tradition et modernité*, Yannick Marec (coordinateur), Jean-Pierre Daviet, Bernard Garnier, Jean Laspougeas, Jean Quellien, Rennes, Éditions Ouest-France, 2015, 606 p.

-*La Normandie de 1900 à nos jours*, Toulouse, Privat, 1978, 478 p. Contributions de Gabriel Désert (dir.), Marcel Boivin, Max-André Brier, Nadine-Josette Chaline, Jean-Pierre Chaline, Guy Nondier, Jean Quellien, Jean Vidalenc.

Nouvelle histoire de la Normandie, Alain Leménorel (dir.), Toulouse, Privat, 2004.

De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux, Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier et Christophe Maneuvrier (éd.), Caen, Cahier des Annales de Normandie, n° 35, 2009, 540 p.

9Cf. Jules Barbey d'Aurevilly, *L'ensorcellée*, éd Classiques Garnier, 2017.

10 Jules Lecœur, *Esquisses du bocage Normand*, Ed. Morel, Caen, 1883.

11 Joseph L'Hôpital, *Ceux de Normandie*, types, coutumes et folklore, éd CPE, 2015.

12 Collectif, *Ethnologie de la Normandie*, Presses Universitaires de Caen, 1998.

Guillet (François), *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France (1750-1850)*, Caen, Annales de Normandie / FSHAN, 2000, 591 p.

Histoire religieuse

Histoire du christianisme des origines à nos jours, Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Perti, André Vauchez, Marc Venard (dir.), 14 volumes, Paris, Desclée-Fayard, 1990-2000.

Histoire religieuse de la Normandie [N.-J. Chaline, éd.], Chambray, C.L.D., 1981, 310 p.

Musiques sacrées en Normandie : rites et pratiques (XII^e-XXI^e siècles), Colloque de Cerisy-la-Salle (2021), Actes publiés sous la direction de Jean-Baptiste Auzel et Georges-Robert Bottin (avec la participation de Jean-François Détreece), Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2024, 325 p.

Pèlerinages et lieux de pèlerinage en Normandie, Actes du 44^e Congrès de la FSHAN (Fécamp, 2009), Bernard Bodinier (éd.), Louviers, FSHAN, 2010, 273 p.

Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen. Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau, Pierre Bauduin, Grégory Combalbert, Adrien Dubois, Bernard Garnier et Christophe Maneuvrier (éd.), Cahier des Annales de Normandie, n° 37, Caen, 2018, 638 p.

QUELLIEN Jean, Toulorge (Dominique), *Histoire de l'université de Caen (1432-2012)*, Caen, PUC, 2012, 363 p.

LES RELIGIONS ANCIENNES

La préhistoire

BRIARD J., *Mythes et symboles de l'Europe préceltique, Les religions de l'Age du Bronze (2500-800 av. J.-C.)*, 1987, 176 p.

BRUNAUX J.L., *Les religions gauloises (V^e - I^e siècles av. J.-C). Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris, Errance, nouvelle édition revue, augmentée et illustrée, 2000, 270 p.

DELRIEU, *Les Gaulois et la mort en Normandie. Les pratiques funéraires à l'Age du Fer (VII-Ier siècle av. J.-C.)*, Orep éditions, 40 p.

GHEQUIÈRE E., CHAMBON P., GIAZZON D., THÉVENET C., THOMAS A. « Première monumentalité funéraire en Europe occidentale : la nécropole de Fleury-sur-Orne "Les Hauts de l'Orne" (Normandie, France) ». In *Mégalithes en Europe*, mém LVII, partie 2F/VIII, p. 595 à 607.

GHEQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2012 – *Le Néolithique en Normandie (5300-2300 avant notre ère). Les premiers paysans normands*. coll. Archéologies normandes, Orep éditions, 48 p.

LE QUELLEC J.L., *La caverne originelle : Art, mythes et premières humanités*, La Découverte, 944 p.

MARCIGNY C., *L'âge du Bronze en Normandie (2300-800 avant notre ère). Paysans et métallurgistes*. coll. Archéologies normandes, Orep éditions, 124 p.

MANTEL E., *Le sanctuaire de Fesques « Le Mont du Val aux Moines », Seine-Maritime, Revue du Nord*, 359 p.

PERNET L., MÉNIEL P., « Le site cultuel gauloise d'Alençon "Les Grouas" (Orne) » (fouilles Thérèse Mercier 1978-1987), in *L'âge du Fer en Basse-Normandie : gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*. Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF (Caen 2009). Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 881 ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 14), vol 1, p. 261-286.

PILLAULT S. et PARRA-PRIETO C., « Du Bronze ancien à l'Antiquité : 2000 ans d'histoire aux abords du sanctuaire gallo-romain de Baron-sur-Odon "le Mesnil" (Calvados) », *actes des journées archéologiques de Normandie 2017*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019, p. 37-50.

VERRON G., *Préhistoire de la Normandie*, Rennes, Éditions Ouest-France Université, 2002.

WATTÉ J.P., « La grotte du cheval à Gouy et son contexte », *Études normandes*, 4, oct. 2011, p. 8-26.

L'époque romaine

Far West ? La Normandie antique et les marges nord-ouest de l'Empire romain, Actes du colloque de Caen (2018), 2 vol., *Annales de Normandie*, 72-73, 2022 et 2023.

AVISSEAU-BROUSSET M., COLONNA C., *Le luxe dans l'Antiquité, Trésors de la Bibliothèque Nationale de France*, Gand, 2017.

- BERTIN D., « Le temple celte-romain du Mesnil de Baron-sur-Odon », *Gallia*, 1977, p. 75-88.
- DENIAUX E., « l'Antiquité », dans E. Deniaux, Cl. Lorren, P. Bauduin, Th. Jarry, *La Normandie avant les Normands de la conquête romaine à l'arrivée des Vikings*, Rennes, 2002, 1^{ère} partie, p. 9-195.
- DENIAUX E., « Les dédicants du sanctuaire de Berthouville », dans M. Dondin-Paye, M. Th. Raepsaet-Charlier, *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006, p. 271-295.
- M. DONDIN -PAYRE, RAEPSAET- CHARLIER M.-Th., *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006.
- FAUDUET I., *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, 1993.
- MANGARD M., *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu* (Seine Maritime), *Revue du Nord*, Lille 3, 2008.
- MANTEL E., PARELIAS J., MERLIN L., *Briga, une ville romaine se révèle*, Milan, 2021.
- PILET C., *À ciel ouvert, treize siècles de vie, VI^e siècle av. J.-C.-VII^e siècle ap. J. -C.*, *La nécropole de Saint Martin de Fontenay, Calvados*, Paris, 1987.
- VAN ANDRINGA W., *La religion en Gaule romaine, piété et politique (Ier -III^e siècle ap. J. -C.)*, Paris, Errance, 2002.
- VIPARD P., « Une statue récemment découverte à Vieux », *Gallia*, 1990, p. 252-255.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Le Moyen Âge

Ouvrages collectifs

- Autour de Nicole Oresme*, Actes du colloque Oresme, Université de Paris-XII (1987), Jeannine Quillet (éd.), Paris, Vrin, 1990.
- Autour de Serlon de Bayeux : la poésie en Normandie aux XI^e-XII^e siècles*, Colloque organisé par le CRAHAM, Bayeux et Caen, 2014, publication électronique (sur le site *Tabularia*).
- Bayeux, joyau du gothique normand*, Mgr Jean-Claude Boulanger (dir.), François Neveux (éd.), Strasbourg, La Nuée Bleue (Collection « La grâce d'une cathédrale »), 2016.
- Chapitres et Cathédrales en Normandie*, Actes du 31^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Bayeux, 1996, Sylvette Lemagnen et Philippe Manneville (éd.), Caen, Musée de Normandie, 1997, 670 p.
- De l'hérétique à la sainte. Les procès de Jeanne d'Arc revisités*, Actes du colloque de Cerisy (2009), F. Neveux (éd.), Caen, PUC, 2012, 346 p.
- Images de Jeanne d'Arc*, Actes du colloque de Rouen (1999), Jean Maurice et Daniel Couty (éd.), Paris, PUF, 2000, 281 p.
- L'église Saint-Pierre de Thaon*, Pierre Bouet (dir.), Bayeux, OREP éditions, 2019, 318 p.
- Le Mont-Saint-Michel*, Henry Decaëns (éd.), Paris, Éditions du Patrimoine, 2015.
- Le Mont-Saint-Michel, histoire et imaginaire*, Paris, Anthèse / Éditions du Patrimoine, 1998.
- Les évêques normands du XI^e siècle*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1993), Pierre Bouet et François Neveux (éd.), Caen, PUC, 1995.
- Les Saints dans la Normandie médiévale*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1996), P. Bouet et F. Neveux (éd.), Caen, PUC, 2000.
- Rouen, primatiale de Normandie*, Mgr Jean-Charles Descubes (dir.), Armelle Sentilhes (éd.), Strasbourg, La Nuée Bleue (Collection « La grâce d'une cathédrale »), 2012.
- Saint Louis en Normandie, *Art de Basse-Normandie*, n° 61, 1973.
- Saint Louis en Normandie. Hommage à Jacques Le Goff*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (2016), Jean-Baptiste Auzel et Jean-François Moufflet (éd.), Saint-Lô, 2017, 326 p.
- Wace et l'Église, les princes et la foi* (Colloque de Bayeux, 19-20 octobre 2012), Denis Hüe (éd.) Orléans, Éditions Paradigme, 2013.
- Wace et l'Église, les princes et la foi* (Colloque de Bayeux, 19-20 octobre 2012), Denis Hüe (éd.) Orléans, Éditions Paradigme, 2013.

Quelques publications individuelles

- BOISGALLAIS Anne-Sophie et BOUQUEREL Francis, *Sées, lumière sur la cathédrale*, Éditions La Mésange bleue, 2022, 192 p.
- CASSET Marie, *Les évêques aux champs. Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Caen, PURH / PUC, 2007, 543 p.
- COMBALBERT Grégory, « *Sauf le droit épiscopal* », *Évêques paroisses et société dans la province ecclésiastique de Rouen (XI^e-milieu du XIII^e siècle)*, Caen / Rouen, PUC / PURH, 2021, 640 p.
- FIASSON David, *Abbaye, ville et forteresse, Le Mont Saint-Michel dans la guerre de Cent Ans (v. 1320 - v. 1460)*, Presses universitaires de Rennes (à paraître).
- FOREVILLE Raymonde, *L'Église et la royauté en Angleterre sous Henri II Plantagenêt (1154-1189)*, Paris, 1943.
- FOURNÉE Jean, « Le culte et l'iconographie de saint Louis en Normandie », in *Saint Louis en Normandie, Art de Basse-Normandie*, n° 61, 1973, p. 35-46.
- , *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie*, 2 vol., Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes (SPHAN), 1973-1976.
- , *Croyances, coutumes et légendes normandes autour de l'eau*, 1984.
- , *L'arbre et la forêt en Normandie : mythes, légendes et traditions*, 1985.
- , *Saint Nicolas en Normandie*, SPHAN, 1988.
- GAZEAU Véronique, *Normannia monastica*, 2 vol., Caen, Publications du CRAHM, 2007.
- GUILLOT Olivier, « La conversion des Normands à partir de 911 », in *Histoire religieuse de la Normandie*, Nadine-Josette Chaline (dir.), p. 23-53.
- LE GOFF Jacques, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, 976 p.
- NEVEUX François, *L'évêque Pierre Cauchon*, Paris, Denoël, 1987, 349 p.
- , *Jeanne d'Arc au défi de l'histoire*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2025, 401 p.
- PELTZER Jörg, *Canon Law, Careers and Conquest. Episcopal Elections in Normandy and Greater Anjou (c. 1140 – c. 1230)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 329 p.
- RENOUX Annie, *Fécamp. Du palais ducal au palais de Dieu*, Paris, Éditions du CNRS, 1991.

La période moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)

- CARROLL Stuart, *Noble Power during the French Wars of Religion. The Guise Affinity and the Catholic Cause in Normandy*, Cambridge University Press, 1998.
- GOUJARD Philippe, *Un catholicisme bien tempéré. La vie religieuse dans les paroisses rurales de Haute-Normandie (1680-1789)*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, 477 p.
- DUTHION Bénédicte, *Du collège des Jésuites au lycée Corneille*, Rouen, Service général de l'inventaire régional, 2015.
- HUET Christiane, *Bayeux au siècle des Lumières. Embellissements, urbanisme et architecture au XVIII^e siècle*, Paris, La Mandragore, 2001, 334 p.
- LAFFETAY Jacques, *Histoire du diocèse de Bayeux*, 2 vol. Bayeux, 1855-1877.
- SAUNIER Éric, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVII^e et XIX^e siècles. Six mille francs-maçons de 1740 à 1830*, Rouen, PU Rouen, 1999, 555 p.
- TROTIN Nicolas, « Appels et appellants de la bulle *Unigenitus*, aspects du jansénisme en Normandie au premier XVIII^e siècle, une forme de contestation religieuse », in *Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Actes du 51^e Congrès de la FSHAN (Lisieux, 2016), Louviers, FSHAN, 2017, p. 299-311.
- VENARD Marc, « Le concile provincial de Rouen de 1581 », in *Chapitres et Cathédrales en Normandie*, Actes du 31^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Bayeux, 1996, Sylvette Lemagnen et Philippe Manneville (éd.), Caen, Musée de Normandie, 1997, p. 593-608.

La période contemporaine (XIX^e-XXI^e siècle)

- Dictionnaire des évêques français du XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2021, 894 p.
- BERTRAND Régis, « De l'histoire de l'Église à l'histoire religieuse de la Révolution », in Martine Lapiet et Christine Peyrard *La Révolution française au carrefour des recherches*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2003, p. 249-261.
- BIARD Michel (dir.) « La Révolution en Normandie. Nouvelles approches », in *Annales de Normandie*, 2009-1.
- BOUDON Jacques-Olivier, *Dictionnaire des évêques français du XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 2021, 894 p.

- CUCHET Guillaume, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 230 p.
- , *Une histoire du sentiment religieux au XIX^e siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2020, 422 p.
- FOUILLOUX Étienne, in *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. XII : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, Paris, Desclée-Fayard, 1990, pp. 451-522
- LANGLOIS Claude, *Les premiers thérosiens. De l'Histoire d'une âme (1898) à la canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus (1925)*, Paris, Honoré Champion, 2015, 425 p. coll. « *Mystica* », vol. 5.
- , *Thérèse à plusieurs mains. L'entreprise éditoriale de l'« Histoire d'une âme », 1898-1955*, Paris, Honoré Champion, 2018, 686 p. coll. « *Mystica* », vol. 10.
- , « Entre mémoire et histoire. L'Institut Notre-Dame d'Avranches au lendemain de la guerre (1945-1955) », in S. Gicquel et F. Le Moigne (dir.), *L'Église dans l'enseignement secondaire. Les institutions catholiques en France (xix^e-xxi^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 147-166.
- LASPOUGEAS Jean, « La vie religieuse de Bonaparte à Mac-Mahon » et « Résister et se réorganiser : la vie religieuse sous la III^e République », dans *La Normandie au XIX^e siècle*, Yannick Marec (dir.), p. 401-466 ; cf. orientation bibliographique, p. 466-472.
- , « Le diocèse de Bayeux et Lisieux dans la Grande Guerre », dans *Études normandes*, 2018.
- MANNEVILLE Philippe, « Migrants et protestantisme au XIX^e siècle », in John Barzman et Éric Saunier, *Migrants dans une ville portuaire : Le Havre (XVI^e-XXI^e siècle)*, Rouen, P.U.R.H., 2005, pp. 59-68
- PORTIER Philippe, *L'État et les religions en France. Une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, P.U.R., 2016.
- SEVESTRE Abbé Émile, *Étude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie : 1787-1801*, éd. Lethielleux, Paris, 1916.
- WILLAIME Jean-Paul, *La religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Paris, A. Colin, 2021, 320 p.

LE PROTESTANTISME

- BAUBÉROT Jean et CARBONNIER-BURKARD Marianne, *Histoire des Protestants. Une minorité en France (XVI^e – XXI^e siècle)*, Ellipses, 2016, 570 p.
- BIZEUL Yves, ZWILLING Anne-Laure, « Les protestantismes », in Anne-Laure Zwilling et al. (dir.), *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine*, Paris, Bayard, 2019.
- DAIREAUX Luc, « Réduire les huguenots » : protestants et pouvoirs en Normandie au XVII^e siècle, Paris, Champion, 2010, 1120 p.
- , « Le temps troublé des guerres de religion », in *Bayeux, Joyau du gothique normand*, op. cit., p. 63-66.
- , « La renaissance de la cathédrale au XVII^e siècle », in *Bayeux, Joyau du gothique normand*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2016, *ibid.*, p. 66-70.
- LÉONARD Émile-G., *La résistance protestante en Normandie au XVIII^e siècle*, Cahier des Annales de Normandie, n° 34, Caen, 2005.
- MANNEVILLE Philippe, « Migrants et protestantisme au XIX^e siècle », in John Barzman et Éric Saunier, *Migrants dans une ville portuaire : Le Havre (XVI^e-XXI^e siècle)*, Rouen, P.U.R.H., 2005, p. 59-68.
- RUOLT Anne, « L'école du dimanche de Luneray au début du XIX^e siècle, précurseur des idées éducatives de Ferry ? », in *Éduquer et instruire en Normandie*, 50^e Congrès de la FSHAN (Saint-Lô, 2015), Louviers, 2016, p. 159-168.
- WILLAIME Jean-Paul (dir.), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, 484 p.

LES AUTRES RELIGIONS

La religion juive

Dictionnaire des victimes du nazisme en Normandie [en ligne], Caen, Université de Caen-Normandie, 2025¹³,

13 <https://mrsh.unicaen.fr/dictionnaire-victimes-nazisme-normandie/>.

- BIRNBAUM Pierre (dir.), *Histoire politique des Juifs de France : entre universalisme et particularisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990, p. 58-73.
- BOTTOIS Françoise, *De Rouen à Auschwitz. Les juifs du « Grand Rouen » et la Shoah, 9 juin 1940-30 août 1944*, Nice, Les éditions Ovadia, 2015, 347 p.
- BOÜARD Michel de, « Synagogue ou Académie talmudique ? Le monument juif de Rouen. Réflexions sur une controverse », *Études Normandes*, 33/4 (1984), p. 27-33.
- BOUILLOT Corinne, « Stolpersteine à la mémoire des victimes du nazisme : les enjeux d'un mémorial de proximité », *The Conversation*, 24 mai 2021¹⁴.
- BOUVRIS Jean-Michel et VILLAND Rémy, « Recherches sur les toponymes ‘rue aux Juifs’ et ‘La Juiverie’ en Basse-Normandie : contribution à une étude de l’archéologie juive de la France médiévale », dans *Foi, croyances populaires, superstitions en Normandie*, XV^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Flers, 4-9 septembre 1980, *Le Pays Bas-normand, Société d’art et d’histoire*, 160 (1980), p. 7-27.
- BRENNER, Elma et HICKS, Leonie V., « The Jews of Rouen in the Eleventh to the Thirteenth Centuries », dans L.V. Hicks e E. Brenner (éd.), *Society and Culture in medieval Rouen, 911-1300*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 369-382.
- BRUNELLE Gayle K., « Migration and Religious Identity. The Portuguese of Seventeenth-Century Rouen », *Journal of Early Modern History*, 7(3), 2003, p. 283-311.
- , « Jewish Jews and Catholic Jews: Confessionalization and Portuguese New Christians in Early Modern Rouen », dans A. Roullet, O. Spina et N. Szczech (dir.), *Trouver sa place : individus et communautés dans l’Europe moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, p. 101-115.
- CHAUVEL Denise, « Les juifs elbeuviens déportés », *Bulletin de la société de l’Histoire d’Elbeuf*, 21 (1994), p. 19-24 ; *Eadem*, « Les juifs elbeuviens déportés (compléments et précisions) », *Bulletin de la société de l’Histoire d’Elbeuf*, 22 (1994), p. 5-13.
- CORNU Claude, « Hier ‘En ont-ils parlé’ ? L’affaire Dreyfus dans l’Eure », *Études Normandes*, 57/4 (2008), p. 63-82.
- DAUMAS Jean-Claude, « Fabricants et négociants alsaciens à Elbeuf. 1871-1900 : limite d’une intégration », *Études Normandes*, 40/2 (1991), p. 75-90.
- DEVAUX Isabelle, « Les juifs en Seine-Inférieure : 1940-1944 », dans *Protestants et minorités religieuses en Normandie*, Actes du 20^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie tenu à Rouen du 3 au 7 septembre 1985, Rouen, Société Libre d’Émulation de la Seine-Maritime, 1987, p. 263-270.
- DHAILLE-HERVIEU Marie-Paule, « Les Juifs au Havre pendant l’occupation allemande : entre exode et destruction », dans J. Barzman et É. Saunier (éd.), *Migrants dans une ville portuaire : Le Havre (XVI^e-XXI^e siècle)*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2005 p. 107-116.
- DREYFUSS Mathias, *Aux sources juives de l’histoire de France*, Paris, CNRS Éditions, 2021, 420 p.
- GOLB Norman, *Les Juifs de Rouen au Moyen Âge : portrait d’une culture oubliée*, [Mont-Saint-Aignan], Publications de l’université de Rouen, 1985.
- , *The Jews in Medieval Normandy: A Social and Intellectual History*, New York, Cambridge University Press, 1998.
- GOLDBERG Sylvie Anne (dir.), *Histoire juive de la France*, Paris, Albin Michel, 2023, 1 000 p.
- GOSSELIN Jean, « La synagogue de la rue massacre à Rouen », *Études Normandes*, 32/4 (1983), p. 63-70.
- HATOT Nicolas et OLSZOWY-SCHLANGER Judith (dir.), *Savants et croyants. Les juifs d’Europe du nord au Moyen Âge*, Métropole Rouen Normandie, éditions Snoeck, 2018, 263 p.
- HOLSTEIN Denise, « Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d’Auschwitz... » *Témoignage sur la déportation*. Edition° 1, 1995, 142 p.
- , *Le Manuscrit de Cayeux-sur-Mer, juillet-août 1945 : Rouen, Drancy, Louveciennes, Birkenau, Bergen-Belsen, 1943-1945*, Paris, Éditions Le Manuscrit / Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2008.
- HUET-POUTHAS Viviane, « La statue du Juif errant de Victor-Edmond Leharivel-Durocher à Flers (Orne), 1877-1941 », *Annales de Normandie*, 67/2 (2017), p. 119-142.
- JORDAN William Chester, « Archbishop Eudes Rigaud and the Jews of Normandy, 1248-1275 », dans *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 39-52.
- KANARFOGEL, E., « Ascetic Eating Practices and Torah Study in the *Pesaqim* of R. Moses of Evreux and His Circle », *Jewish Thought*, 3 (2021), p. 99-114.

14 <https://theconversation.com/stolpersteine-a-la-memoire-des-victimes-du-nazisme-les-enjeux-d-un-memorial-de-proximite-160321> (consulté le 8 juin 2025).

- KOGEL Judith, « La *scola judeorum*, maison d'étude ou maison de prière ? », *Revue de l'histoire des religions*, 241 (2024), p. 43-59.
- LECOUTURIER Yves, « Juifs et francs-maçons dans le Calvados : 1940-1944 », *Annales de Normandie*, 41/4-5 (1991), p. 327-339.
- , *Shoah en Normandie : 1940-1944*, Le Coudray-Macouard, Cheminements, 2004.
- , *Les Juifs en Normandie (1940-1945)*, Rennes, Ouest-France, 2011.
- , *Étoiles jaunes en Normandie 1940-1944*, Bayeux, OREP Editions, 2024, 256 p.
- LE MAHO Jacques, « Le monument juif du Palais de justice de Rouen », *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, 2017, p.33-45.
- MARCHAND Thierry, *Exils normands : les ressortissants ennemis internés dans les centres de rassemblement des étrangers de Normandie (1939-1940)*, Lisieux, Société historique de Lisieux, 2014.
- MÉZIN Anne et BOISSIEU, Pierre de, « L'intégration d'une famille ashkénaze dans la France du XVIII^e siècle : les Homberg du Havre », *Archives Juives*, 34 (2001), p. 95-108.
- MUCHNIK Natalia, « Du catholicisme des judéoconvers : Rouen, 1633 ». *Dix-septième siècle*, 231 (2006), p. 277-299.
- NAHON Gérard, « Les juifs de Normandie au Moyen Âge », dans G. Dahan (éd.), *Nicolas de Lyre, franciscain du XIV^e siècle, exégète et théologien*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2011, p. 29-50.
- ROTH Cecil, « Les Marranes à Rouen. Un chapitre ignoré de l'histoire des Juifs de France », *Revue des études juives*, 88/176 (1929), p. 113-155.
- ROTH Pinhas, « Rouen - Radom - Darom », *Jewish Studies Quarterly*, 26/1 (2019), p. 35-42.
- , « La littérature rabbinique en Normandie et en Angleterre », dans N. Hatot et J. Olszowy-Schlanger (dir.), *Savants et Croyants. Les Juifs d'Europe du Nord au Moyen Âge*, Rouen, Snoeck, 2018, p. 94-101.
- SANSY Danièle, « Les juifs de Normandie à l'époque de Saint Louis », dans J.-B. Auzel (dir.) et Jean-François Moufflet (dir.), *Saint Louis en Normandie. Hommage à Jacques Le Goff*, Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2017.
- VILLAND Rémy, « Toponymes juifs de la Manche », *Archives juives*, 18/4 (1982), p. 55-59.

L'Islam en France (et particulièrement en Normandie)

- VIEILLARD-BARON Hervé, « L'islam en France : dynamiques, fragmentation et perspectives » in *L'Information géographique*, vol ; 80, 2016/1, pp 22-53.
- PORTIER Philippe, *L'État et les religions en France. Une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, P.U.R., 2016,
- WILLAIME Jean-Paul, *La religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Paris, A. Colin, 2021, 320 p.
- ZWILLING Anne-Laure *et al.* (dir.), *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine*, Paris, Bayard, 2019.

LES CROYANCES TRADITIONNELLES

- La Sorcellerie, colloque du département de l'Orne*, L'Orne Littéraire N°8, 1981
- Croyances et traditions populaires en Normandie : rencontre de Cerisy*, Saint-Lô, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 1983.
- Sorcellerie Bocage et Modernité*, cahiers du LASA, Université de Caen, 1^{er} semestre 1984.
- BABELON Jean-Pierre. « Sorcellerie et société rurale en Normandie », *Annales de Normandie*, 1987.
- BOSQUET Amélie, *La Normandie romanesque et merveilleuse : traditions légendes et superstitions populaires de cette province*, Luneray, Bertout, 1987.
- BRABANT-HAMONIC Juliette, *Plantes médicinales et pensée traditionnelle en Basse-Normandie*, Les Simples du Bocage, Thèse de doctorat, 1982.
- BRUNET Victor, « Présages de mort dans le pays de Vire », *Revue Traditions populaires*, V, 1890,
- CHOQUET Jean-Pierre, *Sorcellerie et cultes magiques dans le Calvados, leurs rapports avec la maladie mentale*, Thèse de doctorat en médecine, 1979
- DÉTREE Jean-François, *Sorciers et possédés en Cotentin*, Coutances, OCEP, 1976.
- FAVRET-SAADA Jeanne, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, 1977, rééd. Folio essai, 2004.
- , *L'invention d'une thérapie : la sorcellerie bocaine 1887-1970*, Le Débat, vol. 40, n° 3, 1986.

- , *Le désorcèlement bocain sans hochets conceptuels*, La Pensée sauvage, L'Autre, 2019.
- FAVRET-SAADA Jeanne et CONTRERAS Josée, *Corps pour Corps*, Paris, Gallimard, col. Folio essais, 1995.
- FOURNÉE Jean, *Mourir en Normandie, croyances populaires, superstitions en Normandie*, Le Pays bas-normand, congrès de septembre, 1980.
- FOURNÉE Jean, *Croyances, coutumes et légendes normandes autour de l'eau*, S.P.H.A.N, 1985.
- , *L'arbre et la forêt en Normandie, Mythes, légendes et traditions*, Le Pays bas-normand, n° 178, 1985.
- GUITON Auguste, *Empirisme et superstition dans le Bocage normand*, J. Rousset, 1904.
- LAJOIE Patrice, MERCERON Jacques, « Prières de guérison, prières de protections en Normandie », *Histoire et sociétés rurales*, n° 55, 2021.
- LECOUTURIER Yves, *Sorciers, sorcières et possédés en Normandie : procès en sorcellerie du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2012.
- LECŒUR Jules, *Esquisses du bocage Normand*, Caen, Éditions Morel, 1883.
- LE TENNEUR René, *Magie, sorcellerie et fantastique en Normandie*, Heimdal, 1991.
- MALLET Chantal, *Sorcellerie, échange symbolique, le particularisme de la société bocaine*, Thèse de doctorat, Université de Caen, 1981.
- MANEVRIER Jack, *Ainsi se soignaient nos aïeux : en Normandie du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle*, Luneray, Bertout, 1999.
- MONVIETTE NATURE en PAYS D'AUGE, *Jardins à histoires en Normandie*, Monviette Nature, 2020.
- SAINTYVES Pierre, *Pierres à légendes de la Normandie*, Paris, Nourry, 1936.
- VIVIER Michel et VIVIER Jeannine, *Les plantes magiques de Normandie : de l'usage à l'oubli*, Bayeux, OREP Éditions, 2021.